**Prédication du 25 octobre Périgueux**

Le texte proposé pour ce dimanche est tiré de l’Evangile de Matthieu, chapitre 22, versets 34 à 40 :

« 34 Ayant appris qu’il avait fermé la bouche aux Sadducéens, les Pharisiens s’assemblèrent. 35 Et l’un d’eux, un légiste, lui demanda, pour le tenter : 36 "Maître, quel est le grand commandement dans la Loi ?" 37 Jésus lui déclara : "*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée*. 38 C’est là le grand, le premier commandement. 39 Un second est semblable à celui-ci : ***Tu aimeras ton prochain comme toi-même***. 40 À ces deux commandements toute la Loi et les Prophètes sont **suspendues**." »

Chers frères et sœurs en Christ,

Après avoir vécu la question sur l’impôt à César comme une « tentation », Jésus est tenté cette fois-ci par un légiste. Un « spécialiste » de la Loi et, sans doute plus globalement, de l’Écriture. Mais en quoi consiste cette tentation ?

**1) Le consensus**

**La première tentation serait de viser le consensus.** Les Pharisiens entendaient respecter et faire respecter les 613 commandements de l’Écriture. Pour eux, ces commandements montrent un chemin exigeant. Un chemin qui conduit le croyant à se distinguer des autres, à s’en « séparer ». La Loi juive est séparatiste. Le mot Pharisiens en hébreu signifie « ceux qui se séparent ». En distinguant un commandement comme « grand », plus grand que les autres, il serait tentant de choisir un commandement englobant, un principe directeur, vague, flou. Avec lequel tout le monde serait d’accord. Qui ferait consensus mais qui, pour cela, serait peu exigeant. Qui n’aurait que peu d’incidence sur la vie des individus, sur leurs relations avec les autres et le monde. « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu’on te fasse ». Marie Balmary disait de ce verset qu’on le retrouvait, sous une forme ou sous une autre, dans toutes les religions. C’était une sorte d’humanisme de base. Un consensus. **Jésus ne cède pas à cette tentation.** Il ne cite pas ce verset de la Règle d’or. Il ne cite d’ailleurs pas qu’un seul verset. Il en cite deux ! Et les deux sont exigeants. Extrêmement exigeants ! Nous y reviendrons.

**2) La simplification de la Loi**

**La deuxième tentation serait de simplifier la Loi**. Les Pharisiens entendaient respecter les 613 commandements de l’Écriture. Chacun est important. Pour eux, comme le disait Jésus, « *pas un seul iota, la plus petite lettre de l’alphabet grecque, ne doit disparaître de la Loi* ». En acceptant de discerner un « grand commandement », **Jésus serait obligé d’éliminer les aspérités, les contradictions, les incohérences de l’Écriture**. Et il y a en a ! Quand on regarde les deux récits de la Création, on est frappé justement par la différence… Quand on lit les livres des Rois et ceux des chroniques, le lecteur attentif peut y lire nombre de contradictions. Est-ce Dieu, comme le dit le livre de Rois, qui a tenté David pour qu’il recense le peuple ou bien Satan, comme le dit le livre des Chroniques ? Oui, en ramenant toute l’Écriture à un seul commandement, Jésus cèderait à la tentation de simplifier la Loi. Et force est de constater que Jésus saute à pieds joints dans la tentation. Au risque de passer pour un mégalo, il reprend le terme utilisé par le légiste en donnant non pas un mais deux « mégas » commandements : l’amour de Dieu en Dt 6 (un texte récité chaque jour par les Juifs, le Shema Israël) et l’amour du prochain en Lv 19. Jésus n’innove pas particulièrement puisque les Juifs avaient déjà rapproché ces deux textes pour en faire un sommaire de la Thora, une sorte de « *reader digest* » de l’Écriture. Jésus fait un pas de plus en déclarant ces deux passages « grands ». **Mais, au-delà des versets retenus par Jésus, je retiens sa démarche**. Il accepte de ne pas considérer l’Écriture comme uniforme. Il accepte en somme de ne pas prendre à la lettre l’Écriture mais d’y discerner une colonne vertébrale. Il le fait avec ces deux versets de l’amour de Dieu et du prochain. Martin Luther, au 16e siècle, le fera avec les versets de la justification par la foi seule. L’Épître aux Romains était, pour lui, en reprenant les mots de Jésus, la Grande épître du Nouveau Testament (il le dit explicitement dans sa Préface à cette lettre). Et nous ? Si nous devions nous livrer à cet exercice, quels versets pourrions-nous qualifier de « grands » ?

**3) La survalorisation**

**La troisième tentation, c’est non pas la diminution mais la survalorisation**. Au sein des 613 commandements, la tentation est d’en survaloriser un. En acceptant de discerner un « grand commandement », Jésus n’éliminerait pas les aspérités, les contradictions ou les incohérences de l’Écriture mais rendrait difficile les rapprochements. Les Juifs, dans leur compréhension de l’Écriture, aimait comprendre un passage à la lumière d’un autre, où le même mot était utilisé, où le même thème était traité. En nommant un commandement plus grand que les autres, **le risque est grand de le survaloriser** au point de ne plus voir la richesse que l’on peut tirer de juxtapositions insolites avec des passages peu fréquentés, qui passent parfois inaperçus, qui sont peu lus. **Le risque est grand de ne plus voir que l’Écriture est riche de sa diversité**, des tensions qui existent en son sein, de la complémentarité des textes les uns avec les autres. Le récit de la Création en 7 jours, par exemple, n’est pas opposé à celui de la Création d’Adam et Ѐve. Les deux récits de Création poursuivent des objectifs différents mais complémentaires. Le premier entend s’opposer à la vision babylonienne de la Création, très violente, très sanglante et surtout polythéiste. Le second récit entend dire la vocation de l’homme et de la femme au sein de la Création donnée. De même pour les Évangiles : Matthieu, Luc, Marc, Jean ne s’opposent pas l’un à l’autre, malgré les nombreuses contradictions entre leurs récits. Ils poursuivent des objectifs différents. On pourrait croire que Jésus saute à pieds joints dans le piège puisqu’il discerne, dans l’Écriture, deux versets de même importance : deux grands versets. Mais il n’en est rien puisque les deux versets sont en tension. Une tension vive. Une tension d’où jaillit du sens et de la vie.

**4) Le sens et la vie**

**en donnant sa réponse au légiste, Jésus ne cède à aucune de ces tentations**. Et surtout pas à celle du consensus. Les deux commandements que le maître de Nazareth cite, Dt 6 et Lv 19, sont exigeants. Il nous est demandé d’aimer « *Dieu de tout [notre] cœur, de toute [notre] âme et de toute [notre] pensée* » et « [notre] *prochain comme [nous]-même* ». Qui de nous peut vraiment dire qu’il aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée ? Autrement dit : dans un engagement total de corps, de cœur et d’esprit. Et qui de nous ne s’aime pas secrètement lui-même plus qu’il n’aime et n’aimera aucun prochain ? » (Suzanne de Dietrich, *Et vous qui dites-vous que je suis ?,* ad loc) **La loi réduite à ses deux commandements est plus que jamais exigeante**. Jésus, comme dans le Sermon sur la Montagne, effectue une radicalisation de la Loi. Il la recentre sur l’essentiel : Dieu, le prochain. Et même : Dieu et le prochain. Car, c’est là l’originalité de Jésus : **il met en tension deux commandements qui se trouve à des endroits différents de l’Ecriture**. Il les relie, les rend inséparables. Et, en les considérant comme semblables en importance, il « *exclue toute obéissance à Dieu qui ne serait pas en même temps service du prochain* » (Bonnard). Et en disant cela, on pense à toutes les polémiques que Jésus a créées, dans le milieu Pharisien, sur le respect du pur et de l’impur, ou sur le respect ou nom du Sabbat. Des polémiques où ses adversaires faisaient passer le respect du rite, de la Loi avant la vie des hommes. La Loi et les prophètes, expression désignant l’ensemble de la Thora, l’ensemble de ce que les Juifs considéraient comme Écriture, la Loi et les prophètes doivent être relus ainsi, interprétés ainsi. La Loi doit permettre qu’en servant Dieu on serve l’homme, sinon elle n’est pas loi de Dieu. **La loi de Dieu est forcément une loi qui place l’homme au centre, c’est une loi de vie**.

**5) La grâce**

**L’exigence est immense je l’ai dit. Sans doute impossible. Volontairement impossible**. Nous serons toujours en-deçà de l’exigence. En-deçà de la Loi et ne pouvant compter que sur un au-delà de la grâce, de la miséricorde. C’est par la grâce de Dieu qui nous habite, par l’Esprit de Dieu qui souffle en nos corps, que nous pouvons un tant soit peu « aimer *Dieu de tout [notre] cœur, de toute [notre] âme et de toute [notre] pensée* » et « [notre] *prochain comme [nous]-même* ».

Appuyons-nous sur sa grâce. Amen.